

main. Ce que plusieurs évêques ont su faire en dépit des difficultés en faveur de toutes les classes d'émigrants, leurs collègues le peuvent également, à peu d'exceptions près, et le feront sans nul doute.

Si nous plaignons le malheureux sort de ceux qui n'ont pas reçu le don inestimable de la foi, comment ne pas plaindre ceux qui, après l'avoir reçu, sont exposés au grave danger de le perdre, surtout s'il y en a parmi eux qui sont des compatriotes ! C'est parceque l'admirable lettre de Léon XIII, a pour but et fin d'empêcher un aussi grand mal, et que nous en attendoîs les résultats les plus heureux pour les émigrants de toute nationalité, quelle nous a grandement réjoui. Que ceux qui sont forcés d'aller vivre sur un sol étranger, ne soient pas, du moins, privés des joies et des consolations qui seules en méritent véritablement le nom, c'est le désir le plus ardent de notre âme.

—o—

La Purification de la Sainte Vierge.

—

Pour comprendre le mystère de cette fête, il est besoin de se rappeler les lois données par Dieu au peuple Juif. Toute femme qui avait mis au monde un enfant, était séparée de la société comme impure ; elle devait, après un certain temps, se présenter au prêtre et offrir, pour son enfant, un agneau d'un an, en holocauste, avec un petit de colombe ou de tourterelle. Si les parents étaient pauvres, la loi n'exigeait que deux tourterelles ou deux petits de colombe.

Quoique Jésus et Marie ne fussent pas assujettis à cette loi, parceque Marie avait enfanté par un miracle, cependant, tous deux voulurent se soumettre aux prescriptions de Moïse. La Sainte Vierge vint donc au temple avec Jésus, et offrit ce que les pauvres avaient coutume d'offrir.

On comprend assez pourquoi on appelle ce jour la Présentation de Jésus dans le Temple. C'est en ce jour que fut accomplie

la prophétie d'Aggée, annonçant que ce temple, bâti depuis le retour de la captivité, recevrait plus de gloire que n'en avait jamais reçu le temple de Salomon.

L'institution de la fête de la Purification remonte aux premiers jours de l'Eglise ; néanmoins, par suite du relâchement des chrétiens, elle était tombée en désuétude en beaucoup d'endroits. C'est l'empereur Justinien qui, en 541, la remit en honneur à l'occasion d'une peste qui décimait une partie de l'empire. Il rendit un édit qui ordonnait, sous des peines sévères, de célébrer la fête de la Purification, après s'être placé avec tous ses sujets sous la protection de Marie Immaculée. Cette action fut si agréable à Marie que, dès ce moment, le fléau cessa. Ce fut probablement le pape Serge I, qui ajouta la procession avec des cierges, afin de représenter plus sensiblement ce mystère, et de faire voir qu'on partage la joie de Siméon qui, tenant dans ses bras l'enfant Jésus, déclara que cet enfant était la lumière des nations et la gloire d'Israël.

—o—

La S. François de Sales au Séminaire de Québec.

—

La S. François de Sales au Séminaire de Québec ! Quels touchants souvenirs n'éveille pas cette solennité, surtout chez ceux qui, presque arrivés au sommet de la vie, voient déjà, à quelques pas seulement, le cortège des tristesses de son déclin !

— Il n'y a pas encore longtemps, il nous semble, nous prenions part avec nos confrères aux préparatifs de cette fête délicieuse à tous les points de vue. La fanfare ne manquait jamais de ménager aux profanes, qui accouraient dans cette circonstance, des surprises qui n'en étaient plus pour nous, grâce à l'indiscrétion étourdissante de ses instruments. Le programme des choristes, toujours varié et choisi, réussissait mieux à garder un *incognito* qui ne contribuait pas peu à piquer notre curio-